

trice de l'Eglise, qui en délivrant l'homme du joug de ses passions, a régénéré et retrempe son esprit, et lui a donné assez de force, assez de lucidité, assez de puissance, pour opérer toutes ces conquêtes intellectuelles, que l'on admire depuis dix-huit siècles. Aux yeux de tout observateur judicieux et clairvoyant, c'est la loi : l'homme, abandonné à lui-même, dégénère ; il revit, si Dieu vient à son secours, et le soulève ; et c'est là ce qui explique les décadences et les grandeurs successives, les vicissitudes interminables de l'humanité, depuis qu'elle existe.

Un dernier mot, avant de terminer, au sujet de Noé et d'Abraham, dont nous n'avons pu citer aucun extrait scientifique, parceque ces deux patriarches n'ont rien écrit ; ou s'ils ont écrit quelque chose, leurs livres ne nous sont point parvenus. Nous voulons dire que si la Bible ne parle pas expressément de la science de ces deux grands patriarches, elle ne laisse pas que de témoigner bien fort en leur faveur. Elle raconte les grandes actions qu'ils ont faites ; elle parle de leurs vertus, elle loue leur esprit et leur sagesse : eh ! bien, n'est-ce pas dire par là, indirectement mais clairement, qu'ils se distinguaient par leur science, par les connaissances nombreuses et variées qu'ils possédaient sur les choses du ciel et de la terre ?

Voici enfin, ce que dit Alexandre Polyhistor, au sujet d'Abraham : "C'était un homme d'un grand sens, et de beaucoup d'instruction..... Il l'emportait sur tous ses contemporains en noblesse et en science..... Etant venu se fixer en Phénicie, par l'ordre de Dieu, et ayant enseigné les phases du soleil et de la lune, et beaucoup d'autres choses, il plut infiniment au roi.

.....Dans les relations qu'Abraham entretint avec les prêtres Egyptiens, à Héliopolis, il leur communiqua beaucoup de connaissances importantes, leur enseigna les premiers éléments de l'astronomie et les sciences qui en découlent ; et au lieu de s'en attribuer l'invention, il en reportait la gloire à Hénoch."
